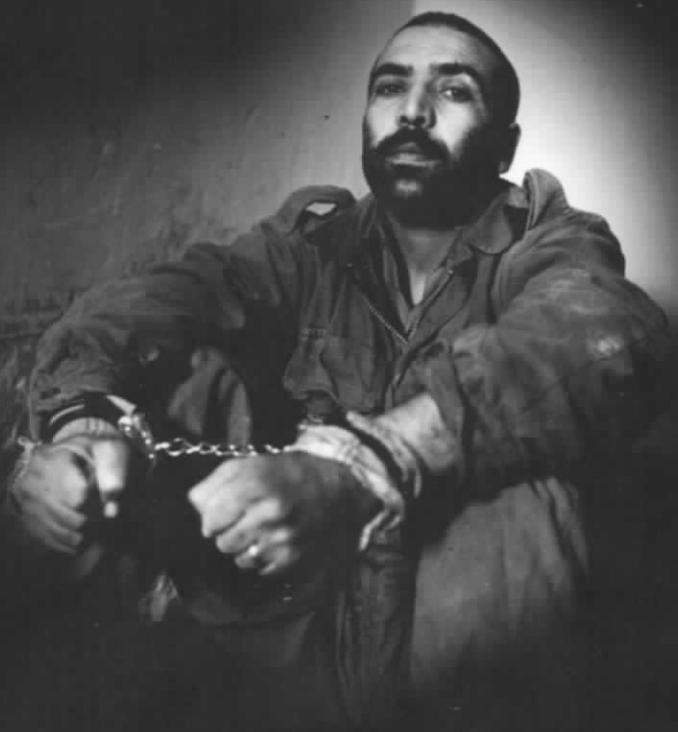


Ahmed  
BENCHERIF

# Parole de baroudeur

Préface de Mohamed Bedjaoui



Editions ANEP 

## Préface

Aux Algériens, même des jeunes générations, Ahmed Bencherif n'a pas besoin d'être présenté.

Il est en effet entré dans l'histoire de la Révolution armée qui a accouché de l'indépendance du pays, obtenue au forceps. Cet homme fut l'incarnation du courage. Du courage physique d'abord et du courage politique aussi.

Je me souviens d'un jour de septembre 1959 à Tunis. J'étais là-bas.

Le GPRA, constitué un an plus tôt, préparait sa réponse au général de Gaulle qui venait enfin d'accepter, dans son principe, l'autodétermination du peuple algérien. Cette réponse du GPRA n'était pas aisée à faire. Le GPRA ne pouvait en effet afficher un refus à la proposition française d'autodétermination, sans risquer de heurter l'opinion publique et de paraître brûler ce qu'il avait toujours adoré. Mais il ne pouvait, à l'inverse, accepter cette autodétermination sans être assuré de toutes les garanties nécessaires pour que cette consultation du peuple algérien sur son destin fût sincère et transparente.

Au demeurant, il n'y a pas d'exemple historique dans lequel une Révolution accepte d'abandonner soudain son fusil et de renoncer au verdict des armes pour s'en remettre intégralement au verdict des urnes, préparé de surcroît par un autre qu'elle-même: son propre adversaire! Car le sort d'une Révolution armée ne peut être, par définition, que son triomphe grâce à ses armes ou son échec en dépit de ses armes. Généralement, une révolution



## Ahmed BENCHERIF

Ses études à peine terminées, il s'engagea dans les tirailleurs de l'armée française. Après un séjour en Indochine il devint un spécialiste de la guérilla. Au poste de Ben S'haba, dans la région d'Aumale (aujourd'hui Sour el Ghozlane, à 120 km au sud d'Alger), où il avait été affecté, Ahmed Bencherif, né le 25 avril 1927 à Djelfa, fut un pourvoyeur de l'ALN en armes et munitions alors qu'il était, de par son grade dans l'armée coloniale, censé combattre les fellagas de la wilaya IV. Bencherif ne tarda pas à rejoindre le maquis, sous l'autorité du colonel Ouamrane, avec quarante-cinq mulets chargés d'armes. Cet acte lui valut d'être condamné à mort par l'Administration. Après l'indépendance, il occupa d'importantes fonctions dont celle de commandant de la gendarmerie nationale.

(...) Tunis bruissait en effet depuis longtemps de rumeurs fort agréables à entendre sur le compte de l'homme venu des montagnes en feu du pays. Ahmed Francis, habituellement discret, mais toujours sûr dans ses jugements sur les hommes, n'hésita pas un instant: «Bencherif? C'est un vrai baroudeur!» Et il accompagna d'un geste approbateur, pouce en l'air, ce propos flatteur.

De fait, dans nos rangs, les hauts faits d'armes de Bencherif couvrirent souvent de leur lumière la grisaille du quotidien tunisois. Et parfois même l'Histoire écoutait déjà aux portes de la légende.

Mohamed Bedjaoui

© Editions Anep  
ISBN: 9961-768-54-X  
Dépôt légal: 538 - 2003